

Cie **KRAFT** ✕

Texte de Simon Stephens
Traduction de Séverine Magois

PORN GRAPHIE

DOSSIER ARTISTIQUE



mains d'œuvres



 **Université
Paris Nanterre**

Compagnie KRAFT

06 14 35 92 41

compagniekraft@gmail.com

RÉSUMÉ

Pornographie est un texte découpé en sept scènes qui relate du quotidien des habitants de la ville de Londres. Comme une esquisse incomplète de la ville, comme des bribes de conversations capturées au détour d'une rue, la pièce nous offre, dans chaque scène, des fragments de vies.

Une jeune mère poussée à bout divulgue des secrets industriels, un jeune homme, voyeur, est obsédé par son enseignante, un frère et une sœur glissent peu à peu dans une relation incestueuse, un professeur abuse de son pouvoir sur une ancienne élève, une veuve devient addict à la pornographie et enfin, un homme, prépare sa mort et celle de centaines de londoniens...

Le 7 juillet 2005, une attaque terroriste frappe la ville de plein fouet. Dès lors, les personnages de la pièce, voient leurs réalités dévoilées au grand jour.

Que deviennent-ils devant ce spectacle de la terreur ?

L'auteur de la pièce, Simon Stephens, dépeint avec justesse la nouvelle ère d'une société en crise, où l'urbanisation, la surmédiatisation et l'accès constant aux informations ont radicalement transformé les rapports à notre environnement, aux autres et à nous-mêmes.

“Le spectacle n’est pas un ensemble d’images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images”

-Guy Debord, La société du spectacle

NOTE D'INTENTION

pornographie n.f.

1. Caractère obscène d'une œuvre artistique ou littéraire.
2. Représentation (sous forme d'écrits, de dessins, de peintures, de photos, de spectacles etc.) de choses obscènes, sans préoccupation artistique et avec l'intention délibérée de provoquer l'excitation sexuelle du public auquel elles sont destinées.

Sous-jacente, rampante, dissimulée, l'obscénité gronde à l'intérieur de chaque personnage de la pièce *Pornographie*. Du voyeurisme à l'inceste en passant par l'addiction, la nature de l'obscène chez chacun.e importe peu. Ce qui nous intéresse est son origine, la raison même de son existence.

“Tu veux savoir le moment que je préfère ? Ça arrive à tous les coups. C'est trop marrant. Tu les vois parler de leur malheur. Peut-être que leur enfant a été kidnappé. Ou qu'ils ont perdu l'amour de leur vie dans un attentat. Ou une catastrophe naturelle. Des larmes leur montent aux yeux. Et nous, qu'est-ce qu'on fait ? On reste avec eux. À chaque fois. On ne les lâche pas des yeux pendant vingt bonnes secondes avant que ça coupe. C'est devenu une recette. Et ça, pour moi, c'est une des plus grandes réussites de notre époque.”

-Scène cinq

“Il y a peu de choses qui m'ont causé plus de plaisir ces dernières années que les reportages sur la guerre en Irak. Ça provoque en moi le même genre de frissons que les jeux vidéo. Il fut un temps où je jouais assez souvent aux jeux vidéo. La sensation que j'éprouve en regardant les reportages sur la guerre, c'est la même.”

-Scène deux

Tous les personnages de la pièce sont plus ou moins conscients et questionnent le caractère pornographique de la société du spectacle qui les entoure. Ce qui se dessine en filigrane, cependant, sont les effets que ces images consommées ont sur eux, et sur leur capacité à établir un lien vers l'autre. Un processus de déshumanisation, de soi et d'autrui. Ce qui nous intéresse est de comprendre comment l'environnement malade, dans lequel iels évoluent tous.te.s, pénètre chacune de leurs individualités pour finalement les couper du reste du monde.

Tous les personnages de la pièce sont reliés par une problématique commune : leur isolement. Chacun.e est un.e individu.e perdu.e dans le ventre de la bête londonienne. C'est cet environnement commun, qui peu à peu atténue leur empathie et les pousse tous.te.s vers un individualisme duquel iels sont incapables de sortir. Anaëlle Queuille et Thomas Bellein sont deux au plateau pour incarner tous les personnages. Désindividualisé.e.s, c'est nous tous.te.s qu'iels incarnent. Des altérités qui s'observent, s'épient à distance, sans savoir que leurs envies, leurs pensées, leurs aliénations s'entrecroisent, s'entrechoquent, se font écho. Des altérités qui essaient de créer un lien entre elles, mais qui en sont incapables. Elles alternent entre des moments d'une proximité extrême, où l'on aperçoit l'espoir naissant d'une relation fragile et des moments où le fracas de la ville s'impose, et vient briser des intimités à peine esquissées. La confrontation de ces deux mondes est au cœur de notre mise en scène.

“J’ai redécouvert le texte *Pornographie* en 2021, en plein cœur d’une pandémie mondiale. Mes journées étaient rythmées par des déplacements entre mon lit, mon bureau et ma cuisine convertie en salle de sport précaire. Je tentais tant bien que mal d’échapper à la monotonie de cette routine en passant mes journées sur internet. Entre Zoom, Instagram, TikTok, YouTube et Netflix, j’abandonnais ma cage de 15 m² pour une autre, plus grande certes, mais dans laquelle j’effectuais toujours la même boucle aliénante. Je me shootais à la dopamine, incapable de laisser mon portable seul plus de cinq minutes et me mentais à moi-même en entretenant des relations virtuelles, qui, une fois la pandémie terminée, n’ont jamais réussi à passer la barrière du réel. C’est au sortir de cette période, lorsque je me suis retrouvée incapable de tisser ou de retisser des liens avec les gens qui m’entouraient, que j’ai compris les séquelles qu’avait laissé cet isolement. J’avais oublié les codes et je souffrais pourtant d’un besoin extrême de l’Autre. C’est cette confrontation qui me fascine dans le texte *Pornographie*. C’est ce besoin dévorant de lien social confronté à cette incapacité d’en créer qui m’a donné envie de mettre en scène ce texte. Je suis intimement persuadée que l’isolement dû à la pandémie n’a fait que mettre en lumière une problématique actuelle : une solitude grandissante et généralisée au sein d’une société plus connectée que jamais. Avec cette mise en scène, je souhaite me confronter à cette problématique.”

-Casseline Gilet, metteuse en scène

CRÉATION SONORE

*“Images de l’enfer
Elles sont muettes”*

Voici deux phrases, répétées telle une ponctuation, en chaque début et fin de scène.

Ces images de l’enfer, nous ne les représentons pas scéniquement, nous souhaitons qu’elles se dessinent dans l’imagination de chacun.e.s des spectateur.ice.s. Nous ne donnons pas ses images en spectacle, chacun.e est propre à voir ce qu’iel désire dans les ombres qui se dessinent au plateau. Le travail du son, cependant, rend ces esquisses beaucoup plus bruyantes. L’espace sonore vient stimuler la création de cet enfer dans l’imaginaire de tous.te.s. Le silence total dans lequel s’établit l’intimité est constamment interrompu par l’environnement fracassant de la ville qui enserme les personnages, pénétrant de plus en plus leur espace personnel pour aliéner chaque parcelle de leurs vies.

Extraits de concerts du Live 8, annonce des Jeux Olympiques de 2012, échos d’une station de métro abandonnée : ce sont autant de matériaux qui meublent les quotidiens des personnages et avec lesquels Kahina, créatrice sonore, expérimente et manipule pour en faire ressortir toute leur étrangeté.



INSPIRATIONS VISUELLES



Image du métro londonien évacué le 7 juillet 2005

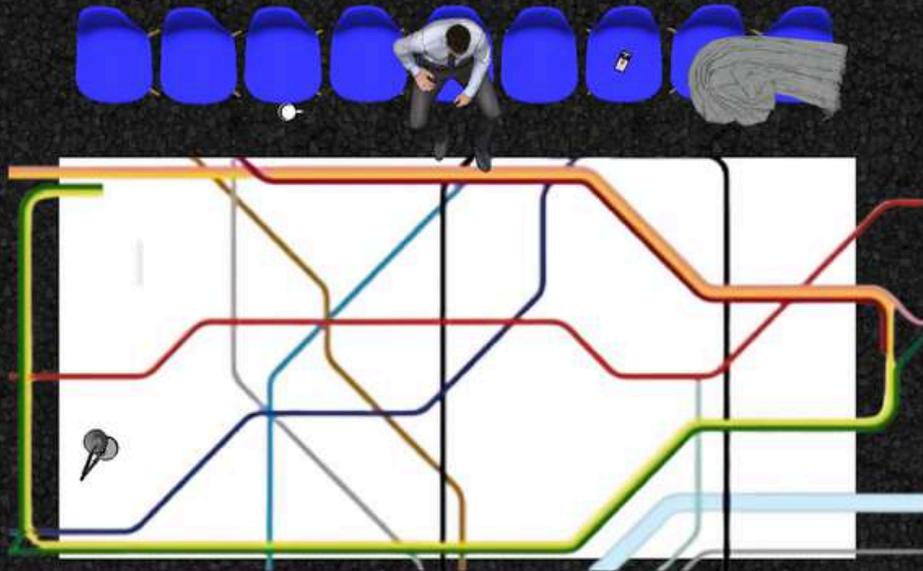


State of being (2022) by Shiharu Shiota



Mes vœux, Annette Messager, (1989)

SCÉNOGRAPHIE



Les tapis de danse blancs délimitent la zone de jeu. Ils offrent un espace de tous les possibles, de toutes les transformations, devenant tour à tour une chambre d'ami, un hall de gare ou encore un jardin privé. Les comédien.ne.s font naître des images, et décorent leur cage de verre, au gré des vies des huit personnages.

La lumière, quant à elle, oscille sur ce canva presque vierge, entre le chaud orangé de l'intime et le froid bleuté de la ville. Puis vient l'obscurité, une délivrance pour les personnages, qui se déchaînent à travers des moments dansés et dont on n'aperçoit que les bribes à la lumière des stroboscope.

La scénographie, d'abord pensée en bi-frontal, a ensuite évoluée en une scénographie frontale. Chaque personnage est assigné à une chaise, lisse et plastifiée, devant laquelle est tracé au sol son parcours. Ces quelques lignes sont inspirées du plan de transport de Londres et offrent un cadre auquel chacun.e des personnages se conforme au prime abord. Au fur et à mesure de l'histoire, tous.tes finissent par dériver, par prendre un autre chemin ou par tomber dans l'espace liminal du tapis de danse blanc où plus aucune règle ne semble exister. Perdu.es dans ce réseau aussi bien qu'en dehors, les personnages semblent incapables de voir que chacune de leur vie s'enchevêtre et l'on ne peut que se demander se qu'il serait arrivé s'iels s'étaient un jour croisé.es. Que ce serait-il passé si leurs mondes s'étaient percutés ?



ÉQUIPE

Compagnie KRAFT



Jeune compagnie bretonne, la compagnie KRAFT est, brute, créative et multiple.

Son but : faire résonner le texte, le jeu, et les questions sur un plateau simple, épuré, aux utilisations plurielles. KRAFT, c'est aussi un mot, commun à plusieurs langues et qui traduit une volonté de créer des formes hybrides, comme avec *Pornographie*, entre un réalisme textuel anglosaxon et une mise en scène efficace et épurée qui s'attache à représenter ce qu'il est impossible de dire.

La compagnie KRAFT vient ouvrir une brèche, déchirer les mondes pour faire apparaître de nouvelles images, de nouvelles failles, de nouvelles questions.

Casseline GILET - metteuse en scène



Casseline fonde la compagnie KRAFT à l'issue de son Master Théâtre Mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris Nanterre. Cours au cours duquel elle rencontre la future équipe de *Pornographie*. Elle se forme à la mise en scène aux côtés de David Lescot sur son dernier opéra *L'Elixir d'amour* de Donizetti, mais également auprès de la compagnie de jonglage contemporain EaEo sur leur dernier spectacle *Les Fauves*. Auparavant, elle obtient sa licence de Drama & Theatre Arts à l'Université de Birmingham. Son travail se niche dans l'interdisciplinarité, combinant régulièrement théâtre, chorégraphie, arts plastiques et arts visuels. Elle met également en scène *Un endroit pour vivre*, une forme immersive pour des publics scolaires, pour le Ça va pas bien Collectif et assiste Faustine Noguès sur sa dernière création, *Les Essentielles*, pièce traitant de la condition ouvrière dans les abattoirs.

Valentin SUEL - dramaturge & collaborateur artistique



Valentin SUEL se forme au Conservatoire de Bobigny, puis à la MC93 où il suit les enseignements de Béatrice Houplain, Nicolas Bigard, Valérie Dréville, Dieudonné Niangouna. En 2020, il assiste Jean François Slvadier sur *Italienne scène et orchestre*. En 2021, il écrit et met en scène RADE, un spectacle immersif adapté en websérie lors des confinements, puis il intègre le Master Mise en Scène et dramaturgie, où travaille auprès d'intervenants tel que David Lescot, Marie Christine Soma, Yann Boudaud et Maxime Kürvers. En 2022, il assiste Sylvie Orcier à la mise en scène de ses spectacles *John a dream's* et *Black March*. Il intervient également en milieux scolaires en lien avec le Théâtre de Montansier et la scène nationale de Sénart. Dernièrement, il met en scène *Destruction de la famille américaine*, spectacle sélectionné pour les festivals Nanterre sur scène et Traits d'Union.

Thomas BELLEIN - comédien



Après les Cours Florent, Thomas BELLEIN intègre l'AtelierCité dirigé par Galin STOEV au Théâtre de la cité à Toulouse. Il travaille pendant un an et demi avec différents metteurs en scènes : Maguy Marin, Jean François Sivadier, Millaray Lobos Garcia, Aurélien Bory. En 2019, il joue dans *PRLMNT* de Christophe Bergon et dans *Des cadavres qui respirent* de Chloé Dabert qui sera repris au TGP. En 2020-2021, il joue dans la pièce *EC[H]IOS* de Millaray Lobos Garcia présenté aux CDN de Caen et Toulouse. Après avoir terminé le Master mise en scène et dramaturgie en 2022, il joue dans la pièce *OVNI* de Ivan Viripaev mis en scène par Morgane Nagir. Il fait également partie du dispositif Talents Adami Théâtre 2023 et collabore avec Lucia Calamaro dans *Le Bruit de l'autre*.

Anaëlle QUEUILLE - comédienne



Lors de son cursus de formation professionnelle au Cours Florent, Anaëlle travaille sous la direction de plusieurs professeurs et s'initie à la direction d'acteur en devenant l'assistante de Jerzy Klesyk. En 2016, elle participe à la création du spectacle *Cyrano de Bergerac* avec la compagnie Les Évadés, où elle tient le rôle de Roxane. En 2017, elle intègre la classe libre du Cours Acquaviva et interprète le rôle de Sofia, dans *Platonov* (MeS Sébastien Jégou Briant) et celui d'Ellen dans *L'East End* de Jean Husson (MeS Ronan Bacikova). En 2019, elle monte sa propre création, *K-MILLE*, au festival Les Estival d'Art & Cendres. *K-MILLE* s'est ensuite représentée dans plusieurs festivals (Traits-d'Union, Théâtre des 3 Chênes, Avignon, Phénix Festival et Nanterre sur Scène). En 2021, elle intègre le Master mise en scène et dramaturgie de l'université Paris-Nanterre puis rejoint le Ça va pas bien Collectif en tant qu'interprète dans le spectacle *À travers les néons* (soutenu par le dispositif Actée). En 2024, elle met en scène *Vinegar Tom* de Caryl Churchill ainsi que *Hamlet est mort. Gravité zéro* d'Ewald Palmeshofer soutenu par le Théâtre 13.

KAHINA - créatrice sonore



KAHINA, musicienne et exploratrice sonore, débute son voyage musical au Conservatoire de Romainville et au 9ème arrondissement de Paris, par l'apprentissage de la trompette classique puis jazz. Cependant, son rapport à la musique est profondément bouleversé lorsqu'elle découvre les musiques électroniques, qui lui ouvrent de nouvelles perspectives créatives et la poussent à allier ses influences éclectiques au sein de projets difformes. Sa fascination pour l'expérimentation, la création sonore à l'aide de machines hardware et ordinateur, ainsi que pour les techniques de sonorisation, l'ont amenée à développer une approche bruitiste et concrète du son, qu'elle envisage comme un matériau à travailler. C'est ce désir d'explorer et d'expérimenter qui l'a inspirée à voir son travail prendre vie sur les scènes de théâtre, attirée par l'aspect imprévisible et organique qui caractérise le spectacle vivant.